

NOCTURNE

Le noir paysage s'endort sous l'attraction des paupières.

Le silence m'entoure.

Le brouillard descend.

Tous deux vont se mêler dans la nuit noire pour créer l'humide sommeil.

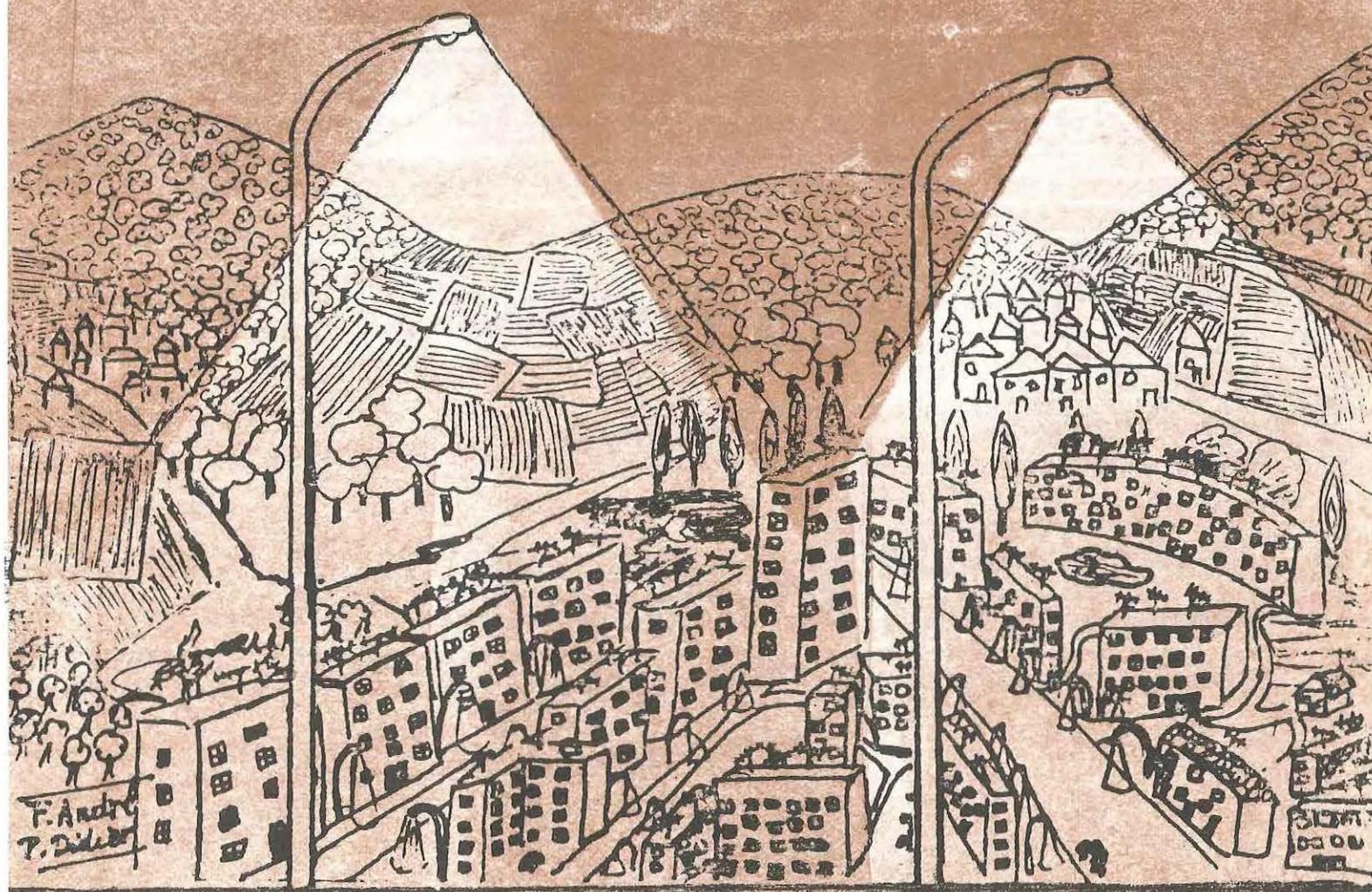
Quelques luminaires ont le courage de veiller, encore qu'ils aient froid et cela se voit à leurs larmes tremblotantes qui scintillent pour faire pleurer les étoiles.

La demi-lune se fatigue, elle se force à rester malgré ses maux de tête et ce brouillard lourd.

Les flaques d'eau l'aident à survivre et font miroiter son image pour la rajeunir d'une nuit.

Mais la tendre douceur de leurs reflets n'empêche pas les paupières de couler et de fondre, au fond d'un grand lit aspergé de rêves et de lourds regrets pour ne pas avoir pu sauver la situation plutôt tendue.

*Illustration de FRANCK et PASCAL
Texte de ERIC et un groupe en 3^e D
C.E.S. Teilhard-de-Chardin
Chamalières (P.-de-D.)*





La lettre des mots

*Quand la plume s'est éveillée toute seule
Elle ne connaissait pas les mots sur le papier
Alors très doucement elle les a regardés
Certaines paroles étaient vives et gaies
Les parapluies dansaient pour une comédie
Musicale, et Cherbourg était sous la pluie
D'autres mots parlaient encore de la tristesse
Il y avait le jour le plus long, la guerre
Enfin, la première guerre et la dernière
Et puis il y avait aussi les mots d'amour
Les paroles bleues qui font oublier la peur
De Tristan et Iseult, les maux du cœur
Et encore toute une foule de lettres
Formant des mots, des phrases et des pensées
Qui jouaient et frappaient les lignes du papier
J'ai pris la plume pour ne pas la laisser seule
J'ai écrit pour elle des mots tristes et gais
J'ai peint sur la page toute la tristesse
De la vaine illusion d'une lettre d'amour
Puis, j'ai plié le papier et brûlé la lettre...
Un envoi de CHRISTINE
La Frette-sur-Seine (Val d'Oise)*

Parler...

Parler quand on s'ennuie ou chanter pour
oublier quand on veut pleurer.
Parler quand on n'a rien à dire
c'est pleurer sans avoir de larmes.
Enfin, parler pour exprimer mes sentiments
c'est comme pouvoir offrir des fleurs tous les jours.

ÉRIC (5^e), collègue de Douvres (Calvados)